Instruire et plaire

Autor(en): **Gros, Christophe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **88 (1998)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1004034

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Instruire et plaire

où la mise en valeur des collections photographiques via banques d'image, expositions et albums d'études

L'occasion de faire mieux connaître le Musée d'ethnographie de Genève aux membres de la Société suisse des traditions populaires a motivé cet article qui reste dans les limites de la simple information utile aux chercheurs et aux visiteurs. Nous remercions les lecteurs de savoir trier ce qui leur semble nécessaire et nous réjouissons d'ores et déjà de collaborer la prochaine fois de façon plus proprement scientifique.

Brève présentation du Musée d'ethnographie de Genève

En tant que musée genevois des civilisations, le musée d'ethnographie de Genève expose la diversité, la richesse et la créativité des traditions culturelles des peuples du monde entier. Deuxième de Suisse par l'importance de ses collections, le Musée d'ethnographie de Genève conserve environ 100000 objets et documents témoins des civilisations traditionnelles des cinq continents.

Le Musée comprend six départements: Afrique, Amérique, Asie, Ethnomusicologie, Océanie, Europe.

Le Musée d'ethnographie de la Ville de Genève a été fondé en 1901 à l'initiative et grâce à la ténacité d'Eugène Pittard (1867–1962). Fondateur de la chaire d'anthropologie de l'Université de Genève, Pittard créa le Musée en réunissant diverses collections publiques ou privées, qu'il complétera par de nouvelles acquisitions.

Le département Europe

L'Annexe de Conches du Musée d'ethnographie, une ancienne maison de maître entourée d'un parc superbe, a opté pour un type d'expositions qui tient plus de l'atelier ethnographique que de la présentation muséale classique; questionnant les visiteurs, les provoquant parfois, l'Annexe de Conches se met, dans tous les cas, à l'écoute des préoccupations du présent. Les domaines de prédilection de ses expositions temporaires comprennent, notamment, l'ethnographie alpine, régionale et urbaine.

Responsable: M. Bernard Crettaz, conservateur; Adjoint responsable de l'organisation: M. Christian Delécraz; Assistant-conservateur: M. Christophe Gros

Les collections européennes sont les plus importantes du Musée par le nombre, puisqu'elles comptent entre 35000 et 40000 pièces, objets et images, évoquant la vie quotidienne des peuples et des nations du présent et du passé. Bien qu'elles couvrent tout le continent, un accent systématique est cependant mis sur les pays de l'arc alpin. S'y côtoient notamment:

- la prestigieuse collection Georges Amoudruz, riche de 17000 pièces, dans laquelle quatre siècles de civilisation rurale du bassin rhodanien sont ras-

semblés, autant par les estampes, cartes, livres, almanachs, ex-votos et peintures que par les outils, utensiles et objets domestiques;
- une collection récente réunie autour de la vie ouvrière et urbaine de la première moitié du XXème siècle de 3000 pièces;
- des lots de costumes et photographie des missions d'Eugène Pittard en Europe centrale, danubienne et balkanique avant 1939;
- la partie méditerranéenne des collections Van Berchem en céramique et Emile Chambon pour les jouets.
- Grâce aux dons et achats, les nouvelles acquisitions poursuivent chaque année des pistes de collecte et de sauvegarde autour des anciens métiers et des savoir-faire d'entreprises: lot Verdan entreprise de construction, atelier Jacot d'orfèvrerie, tonnellerie de Céligny, maréchalerie et forge Zoller de Dardagny (exposée au Musée du cheval du Château de La Sarraz) – parmi d'autres – mais aussi autour des habitudes de consommation et des goûts populaires, comme le kitsch.
- Proprement ethnographique, iconographie comprise, et en lien avec toutes les activités de recherche, de vulgarisation et d'animation du département, l'ensemble constitue une véritable présentation de l'anthropologie sociale et culturelle des peuples, des nations et des minorités du vieux continent, notamment du bassin rhodanien.
- Les collections prises comme reconstitutions et rappels des mémoires collectives offrent un stock permanent et, sous les poussées des aléas de l'histoire sociale et des options de l'équipe en place, se métissent dans une Genève reliée de proche en proche aux patrimoines de quasiment tous les Européens résidants dans la région.

Présence d'une iconographie en train d'être mise en valeur

Les collections photographiques du Musée d'ethnographie comptent environ 100000 documents de toutes formes, qui se répartissent en deux groupes principaux: les archives photographiques proprement dites, et le répertoire photographique des collections d'objets du Musée. Pour l'instant, ces fonds ne sont pas accessibles au public.

Les archives photographiques se subdivisent en plusieurs ensembles:
- Collection Ernest Chantre (1843–1924): environ 3000 grands tirages, se rapportant notamment à l'Egypte, l'Asie occidentale et la France
- Collection Eugène Pittard (1867–1962): 10000 diapositives et négatifs et 500 négatifs sur verre concernant notamment les Balkans et l'Empire turc
- Collection du Musée des Missions (années 1870): Tahiti et Lesoutto
- Collection Alfred Bertrand (1856–1924): 1500 photographies du monde entier
- Fonds andin (Frédéric Dusendschon et autres): environ 1000 pièces (début du siècle)
- Collection Edgar Aubert de la Rüe: 12000 pièces
- Fonds Daniel Baud-Bovy: Valais
- Fonds Doudart de Lagrée: Angkor (1866 et 1868)
- Fonds Emile Chaix (1855–1929): diapositives du monde entier

Tous ces anciens fonds sont systématiquement tirés de l'oubli grâce à trois initiatives soutenues par le directeur: création en 1991 du journal *Totem* avec notamment la rubrique réservée «Humanités perdues»; huit expositions de photographies et inauguration d'une publication magnifique, la collection «Sources et témoignages».

Vers une banque d'image numérique et le grand public

Attention, le musée a un site Web, une home page!
http://www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/index.htm

Le projet *MusInfo* concerne les principales institutions scientifiques et culturelles de la Ville de Genève: la Bibliothèque publique et universitaire, les Conservatoire et Jardin botaniques, les Musées d'art et d'histoire, le Musée d'ethnographie et le Muséum d'histoire naturelle. Ces collections remontent au 16e siècle et représentent une partie fondamentale du patrimoine culturel et scientifique. Globalement, elles comptent plusieurs millions d'images, d'objets d'art, de spécimens d'histoire naturelle et d'objets culturels.
Sans l'informatique, la documentation de ces collections serait difficile. Les institutions scientifiques de la Ville bénéficient aujourd'hui d'une infrastructure moderne et d'applications informatiques performantes qui permettent la gestion des collections et la recherche scientifique. Mais, pour l'instant, les informations engrangées dans les ordinateurs n'ont pas encore dépassé les murs des institutions. L'étape suivante est de permettre un accès public et professionnel aux données et d'assurer ainsi la mise en valeur des collections.
L'enjeu de la communication publique est primordial. D'une part, il s'agit d'attirer le public dans les musées. Les musées sont effectivement en compétition avec d'autres sources d'informations et d'animation et doivent séduire leurs visiteurs. D'autre part, l'accès publique aux bases de données est une manière de mettre en valeur les collections; l'informatique offre de nouvelles solutions pour la présentation des collections qui, pour des raisons de fragilité ou de manque d'espace, sont peu ou pas exposées. La consultation virtuelle, avec images et autres éléments multimédias à l'appui, donnerait au public la possibilité de voir et d'apprécier l'ensemble du patrimoine culturel et scientifique. Sans pour autant mettre en danger les objets eux-mêmes. Finalement, la création d'un système de consultation publique des collections sera une manière de concentrer et d'accentuer l'impact des musées genevois, tant au niveau national qu'international.
Les principaux musées du monde sont présents sur Internet, et plus de cinquante musées suisses ont déjà fait le pas. Grâce à l'infrastructure technique et aux compétences disponibles, les musées sont particulièrement bien placés pour exploiter les possibilités offertes par les nouveaux média.
La mise à disposition d'une banque d'images via Internet – une ressource pour étudiants et chercheurs.
La banque d'image permet de préparer des présentations multi-média. Ses sources sont les photos d'identité traditionnelles, passées au scanner et com-

plétées par des photos faites avec une camera numérique. Les collections historiques sont aussi numérisées au scanner. Les anciens diapositives sont aussi scannées sans parler des estampes, gravures et illustrations.

Anecdote révélatrice: un cas d'escroquerie découverte par un conservateur

Daniel Schoef, conservateur du département Amérique, dans son dernier article du journal du musée Totem, no 21, p. 7 rubrique: Humanités perdues raconte une histoire typique à propos d'un album «de 99 photographies signées ‹Kroehle & Huebner› et consacrées pour l'essentiel à l'Amazonie péruvienne, album qui avait été offert au musée par la famille d'Oscar Dusendschon, banquier-caoutchoutier établit à Manaus entre 1880 et 1904». Quelques recherches intensives nous avaient permis de retrouver la trace du dénommé Huebner, Georg de son prénom, et d'établir avec certitude que notre portfolio correspondait en tout point aux diverses étapes d'un voyage que ce même Huebner, accompagné du photographe Ch. Kroehle, avait effectué au Pérou de mai 1888 à février 1891 et dont il avait rendu compte dans la revue *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik* de 1892. Partis de Lima, et après avoir franchi les Andes, les deux allemands avaient atteint le versant amazonien, d'où, par les rios Palcazu et Pachitea, en pirogue et «lancha» à vapeur, ils étaient redescendus l'Ucayali jusqu'à Iquitos, puis, remontant le Haut Marañon et l'Huallaga, avaient regagné la côte Pacifique.

En 1888, ce périple ne constituait certes pas une première, mais le reportage photographique effectué à cette occasion l'élevait incontestablement au rang d'entreprise pionnière. Ce sont là, dans l'histoire de la photographie, les premiers documents afférents à cette partie du monde.

La valeur historique du témoignage était d'autant plus évidente que Kroehle, en photographe de métier, avait eu le génie de ne pas braquer son objectif sur les paysages, mais de le focaliser sur les diverses ethnies amérindiennes (Campa, Cashibo, Chipibo, Piro, Ahuishiri, Canelo) qui habitaient la région et se trouvaient en but aux exactions des «caucheros», les fameux récolteurs de latex-caoutchouc qui allaient asseoir la richesse de Goodyear et de l'industrie automobile naissante.

Sachant que dans les années 1895 à 1925 Huebner était établi comme photographe à Manaus, nous nous interrogions. Qu'était-il advenu de son fonds de commerce et notamment des 99 plaques photographiques à l'origine de nos tirages sur papier-albumine? Ces tirages constituaient-ils les seuls originaux sauvegardés à ce jour? En tout cas nous étions décidé à poursuivre les investigations et envisagions la publication des documents contenus dans notre album.

Nous en étions là de nos recherches lorsque, voici un mois, feuilletant les planches d'un livre d'occasion, nous eûmes la bonne fortune d'y découvrir quatre illustrations manifestement empruntées à Kroehle & Huebner. L'ouvrage, édité à Leipzig en 1926, s'intitulait *Unter Wilden am Amazonas* et était le fait d'un anglais dénommé Charles Domville-Fife. Le titre devait avoir

connu un succès de librairie puisqu'il s'agissait de l'édition allemande d'un texte publié deux ans plutôt à Londres.
Assez étrangement les illustrations ne comportaient aucun crédit photographique et leur cadrage faisait disparaître la mention d'origine «Kroehle & Huebner». Le fait, réprouvable, portait certes à suspicion mais jusque là rien pourtant que de très banal.
L'étonnement, la stupéfaction, nous vint à la lecture des légendes. En effet, nous n'y retrouvions aucune des indications contenues dans notre album. Ainsi par exemple, là où Kroehle & Huebner spécifiaient qu'il s'agissait d'un groupe d'indiens Cashibo, Domville-Fife parlaient d'indiens géants mesurant plus de 2 mètres; là où Kroehle & Huebner avaient photographiés un adolescent Ahuishiri atteint d'une dépigmentation de la peau, l'autre l'identifiait à un chasseur de tête qui se serait peint le corps pour mieux se dissimuler à la vue de ses futures victimes!
Bref, – mais il ne nous fallut pas moins d'une journée de travail pour démasquer l'imposture!– il s'avéra que nous tenions entre les mains ce qui se fait de plus pernicieux en matière de supercherie et de désinformation: un texte mensonger serti de documents authentiques. Car aussi bien, l'ouvrage, généreusement doté d'un index, de cartes géographiques et de photographies anciennes inédites, pouvait aisément faire illusion d'autant que Domville se disait mandaté par le *Times* de Londres. Quant à Kroehle & Huebner, méchamment gommés, ils resteraient, eux, des inconnus.

Renseignements pour en savoir plus

SSE-SEG 1997. In: Ethnologica helvetica 20, L'objectif subjectif, collection de photographie ethno-historiques en Suisse, pp 103–112. Un inventaire indispensable.

- Bâtiment principal (face à la tour de la TV) : 65–67, boulevard Carl-Vogt, 1205 Genève
  Adresse postale : Case postale 191, 1211 Genève 8
  Téléphone : (+ 41 22) 418 45 50 (standard), Fax : (+ 41 22) 418 45 51
  E-mail général: musee.ethno@ville-ge.ch
- Annexe: 7, chemin Calandrini, CH-1231 Conches
  Téléphone : (+ 41 22) 346 01 25, Fax : (+ 41 22) 798 15 40

Christophe Gros, assistant-conservateur de M. Bernard Crettaz, conservateur responsable des collections d'objets Europe, chargé d'inventaire et de la cellule MusInfo
tél. (direct) : (+41 22) 418 45 79, e-mail : christophe.gros@ville-ge.ch